

L'Atelier des arts

Un long fleuve (presque)

Alissa aime son prénom inspiré de l'héroïne de « La porte étroite » d'André Gide. C'est ainsi qu'elle signe ses peintures. C'est ainsi que les élèves de son atelier l'appellent.

La Grenobloise Alissa Petit est une de ces artistes au caractère bien trempé, qui lâchent tout un beau jour pour vivre de leur art. Et qui y parviennent, avec témérité, en privilégiant la passion plutôt que la sécurité. Après des études de lettres classiques, sa trajectoire menait droit à l'enseignement. Quelques années de professorat après, elle dit « stop ». Elle suit alors le courant de sa vie, qu'elle juge le plus sincère. Un long fleuve (presque) tranquille désormais !

La lumière de la nuit

À 36 ans, trois enfants déjà et une triple vie de maman, prof et artiste, elle commence à peindre chez elle et trouve une place en résidence à La Bifurk. Recherchant un atelier, elle crée avec quelques autres, une première association Artisans, dans le quartier de l'Abbaye. De 2008 à 2015, elle participe notamment à des expositions collectives. Puis, elle en sort, acquiert un local en centre-ville et ouvre à son compte L'Atelier des arts.

Pour évoquer son parcours artistique, elle remonte à ses 12 ans : « *La peinture, c'était comme une évidence.* » Et surtout la peinture à l'huile, avec laquelle elle s'est « *tout de suite bien entendue* ». En lisant de nombreux ouvrages et en suivant des formations en ateliers – aucune formation aux Beaux-Arts ne répondait à ses besoins –, elle a pu ensuite parfaire sa technique et ses choix. « *Bloquée sur les impressionnistes* » comme elle l'affirme tendrement quand on évoque ses goûts, fan aussi d'Odilon Redon, elle teinte ses toiles opalescentes de bleu profond ou d'ocre, cherchant ce qu'elle nomme « *la lumière de la nuit* », l'allégorie de sa vie. « *Je cherche, je cherche et je prends beaucoup de plaisir à chercher* », sourit-elle en exergue de son exposition *Paysages urbains, nocturnes et feuillus*. Huiles ou encres de chine méticuleuses touchent à l'intime. Et c'est justement ce qui la rapproche de l'Alissa de Gide : cette quête d'absolu en soi, ce tempérament qu'elle qualifie à la fois d'inquiet et de volcanique.

Bien sûr, d'autres points d'orgue ont émaillé le parcours d'Alissa Petit : un travail sur le corps avec un photographe, une étude sur les carreaux et la manière dont les couleurs se répondent, des sculptures « *femmes creuses* » exposées dans les grottes de

Choranche... Mais à 46 ans désormais, ses nouvelles recherches portent sur des tableaux dénués de réalisme, sans personne, sans figurant, où la nuit est empreinte de paix et de mystère. « *Un jour seulement, dit-elle, j'ai mis un personnage dans mes tableaux et cela parlait de l'absence...* »

Partager ses peintures, diffuser son énergie, son envie et sa passion

L'Atelier des arts se base sur une pédagogie originale en organisant des formations à la carte, sur forfait, qui ne requièrent pas une présence précise chaque semaine à la même heure, favorisant ainsi l'accès à un large public. La galerie, au décor minimaliste, monte aussi des expositions d'artistes locaux ou régionaux. Ils sont sélectionnés par un comité de plasticiens ou de membres de l'atelier. « *Il n'y a pas de critères esthétiques, relève Alissa Petit. Je n'aime pas les cases. Mais j'apprécie l'éclectisme. Cela ouvre à la qualité et à l'imagination. Et si on peut aider les créateurs à se faire connaître, c'est bien.* » Autre objectif : leur permettre de faire figurer leur expérience dans leur CV et être vus, s'ils sont Grenoblois, dans leur ville d'origine. Quant aux visiteurs, amateurs d'art, « *ils sont contents de faire leur tournée dans les galeries et ateliers, car on n'est pas si nombreux que cela* », commente-t-elle. Pour sa part, elle participera au salon collectif l'Hivernal de Lyon, au palais de Bondy, du 10 au 27 janvier. Parallèlement, après une exposition collective en décembre, l'Atelier des arts accueillera une belle palette de peintures. Fred Calichon, Grenoblois d'adoption, ouvrira la saison avec ses personnages déambulant dans des décors urbains (du 8/1 au 1/2). Stéphane Dugne (du 5/2 au 1/3) explorera l'univers légèrement nostalgique de la légèreté de l'enfant, mais aussi « *la peinture de l'instant du choix, plus grave, qui semble nous inviter à décider de notre chemin* ». Sandra Juge (du 5 au 29/3) présentera son « *tiers paysage* » où « *les matières font et défont une frontière entre le chimique et le naturel et installent dans l'œuvre un oxymore biologique* ». Olivier Fouchard (du 10/4 au 4/5), « *Trameur* » peintre, cinéaste, vidéaste et photographe, entamera un deuxième trimestre, riche et varié.

■ SYLVIE BERTHOLET